

Résumé de la conférence : l'importance de la qualité du lien dans la persévérance scolaire.

Par Denis Carignan, conférencier. www.deniscarignan.com

Nos croyances ont un impact sur la motivation et la persévérance de nos élèves. Je parle de nos croyances par rapport au potentiel de nos élèves. N'ayez crainte, je ne sombre pas dans un ésotérisme pédagogique. Je vais vous démontrer concrètement de quelle manière nos croyances influencent nos élèves et je vais terminer en parlant de l'importance de la qualité de notre lien avec l'élève afin de développer sa persévérance.

Allons-y!

La motivation et la persévérance sont deux concepts liés. La persévérance c'est de la motivation qui continue dans le temps. Commençons par donner une définition de la motivation : c'est de l'énergie qui nous pousse dans une direction.

La motivation est liée à l'identité car plus tu te connais, plus c'est facile de trouver une direction à atteindre qui répond à ce que tu es. Comme disait Confucius : trouve un travail que tu aimes et tu n'auras plus à travailler pour le reste de ta vie. Un travail que nous aimons est un travail qui correspond à ce que nous sommes vraiment. Ce travail comble tellement nos besoins, nos aspirations, nos goûts, que ça devient un plaisir de l'exécuter et il nous donne de l'énergie.

Ce qui a le plus d'impact sur la motivation est le sentiment de capacité. Si tu crois que tu peux, là tu veux. C'est ici que nos croyances par rapport au potentiel, par rapport aux capacités de l'élève entrent en jeu.

Plus l'élève est jeune, moins il se connaît et plus il est facilement influencé par les jugements des adultes. Si nous croyons qu'un élève n'est pas vraiment capable, nous allons communiquer cette croyance d'une manière ou d'une autre. On peut lui dire carrément ou on peut lui communiquer avec notre non verbal. On peut avoir une expression de dépit lorsqu'il fait une erreur, on peut se tenir plus loin physiquement de lui, on peut lui donner moins d'indices lorsqu'il tente de trouver la réponse, on peut être moins réceptif lorsqu'il lève la main. Tous ces messages non-verbaux lui communiquent ceci : t'es pas fort.

Notre estime de soi se construit à partir de deux voies. La première est une voie extérieure. Plus nous sommes jeunes, plus on utilise cette voie extérieure. En fait ce sont les gens et l'environnement qui nous disent si on a de la valeur.

Ex : Jeannot, mange tes légumes.

-Je n'aime pas ça.

-Heille, maman a travaillé fort pour te faire à souper, sois gentil, tu peux au moins manger tes légumes.

Jeannot mange ses légumes avec dégoût.

Bravo Jeannot, tu es gentil.

La voie extérieure construit notre estime de soi par rapport aux demandes extérieures. On fait ce que les autres nous demandent afin d'augmenter notre estime de soi. Je suis ok si je répons aux demandes des autres. Nous sommes donc dépendants de l'évaluation des autres

En vieillissant, on développe une autre voie afin de construire notre estime de soi, il s'agit de la voie intérieure. On se connaît plus et on devient auto-référent. Nous sommes beaucoup moins dépendants de l'évaluation des autres car nous pouvons nous autoévaluer selon nos critères. Par exemple, si un élève me dit que je suis un professeur pourri, je peux m'évaluer afin de déterminer si c'est vrai. Je peux me demander si j'ai été professionnel, respectueux, humain etc. Je m'évalue à l'aide des critères que je juge importants.

Plus les enfants sont jeunes, plus ils sont vulnérable à notre jugement car ils se connaissent moins donc ils acceptent plus facilement nos jugement et ils bâtissent plus leur estime de soi par la voie extérieure, c'est-à-dire par le jugement extérieur, ils sont moins auto-référents, ils peuvent moins se défendre contre nos jugements négatifs.

C'est le moment d'une tranche de vie.

En 5 ème année de mon primaire, j'ai eu le malheur de tomber sur un professeur qui m'a humilié devant la classe à quelques reprises. Il faisait rire la classe en disant que je voulais aller dans une école privée tout en montrant mes notes pitoyables que j'avais dans mes devoirs. Ne me connaissant pas beaucoup et utilisant la voie extérieure pour construire mon estime de soi, j'en conclus que finalement, je devais être un déficient intellectuel, je n'étais donc pas capable d'aller dans une école privée qui était réservée aux meilleurs élèves (en fait l'école acceptait presque tout le monde mais je l'ignorais). Ce qui a le plus d'impact sur la motivation est le sentiment de capacité et le mien était devenu nul.

Il y a aussi l'autoréalisation des prophéties. Si quelqu'un te dit quelque chose et que tu le crois, tu vas modifier tes comportements afin de confirmer cette croyance. J'ai cru que j'étais incapable, alors j'ai confirmé cette croyance en arrêtant de travailler. Qu'est-ce que ça donne de travailler quand tu crois que tu es un déficient intellectuel?

Je ne sais pas comment, mais, j'ai passé mon année malgré tout. J'ai eu la chance d'avoir Sœur Carmen l'année suivante. La première chose qu'elle m'a dite en me regardant dans les yeux est : Denis, tu es intelligent. Je me suis dit, c'est chien de se moquer d'un déficient. L'autoréalisation des prophéties était à l'œuvre, je tentais de confirmer ma croyance. Elle a insisté toute l'année et j'ai commencé à la croire, peu à peu. À la fin de l'année, elle m'a remis mon diplôme du primaire en me regardant dans les yeux en disant : je savais que tu étais intelligent. Cette petite phrase a été marquante car elle a fini par me convaincre que finalement, j'étais intelligent. Nous avons tendance à confirmer nos croyances, j'ai confirmé cette croyance en travaillant de plus en plus à l'école tout en me dirigeant vers l'université. Merci sœur Carmen!

Nous pouvons être des sœurs Carmen en prenant le temps d'être présent par moment. En étant présent, nous pouvons entrer en contact congruent avec l'élève. Les 2 moments où Sœur Carmen a pris le temps de me regarder dans les yeux pour me dire ce qu'elle pensait vraiment a eu pour effet de changer ma vie. Ces moments se produisent lorsque nous sommes vraiment là, dans la classe, en contact avec ce qui se passe. La qualité du lien se fait dans la présence du moment. La persévérance est possible quand tu crois en tes capacités. Ça vaut la peine de travailler même lorsqu'il y a des difficultés quand tu crois que tu es capable.

Si je résume, une de nos plus grandes tâches, est de croire en l'élève et le lui faire sentir parfois en prenant le temps l'exprimer dans l'élan du moment. Une petite phrase sincère concernant le beau potentiel de l'élève peut modifier sa trajectoire de manière significative et ça, c'est le plus grand privilège accordé à ceux qui œuvrent auprès des jeunes. On ne sait pas vraiment quand ça fonctionne mais on a la chance d'utiliser ce grand pouvoir.

Bonne chasse aux potentiels.

Denis Carignan, professeur et conférencier.